

Les Ruches Malades

Amesoeurs

Flânant au pied des ruches grises,
Je lève les yeux
Vers un ciel qui de son bleu
Inhabité me cloue à terre;
Plus absent que moi encore...

Dans la vie que je mène
Chaque jour se ressemble
Et guêpe parmi guêpes,
J'ai offert mes ailes
Aux bons plaisirs des reines imbéciles.

La nuit et ses lueurs glaciales
Ont transformé la ruche malade
En un beau palais de cristal;

Puis au petit matin,
Le soleil dévoile les plaies obscènes
De ces mégapoles tentaculaires
Dont le venin et les puanteurs
Étouffent et violent les âmes
Qu'elles gardent en leur sein.